

BOBO-DIOULASSO (BURKINA FASO)

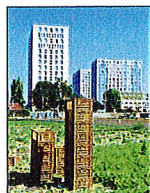
Veaux, vaches, cochons, couvées

Les travaux de recherche menés par Ophélie Robineau sur l'agriculture urbaine dans la seconde ville du Burkina Faso montrent qu'outre sa dimension économique, cette activité remplit également une fonction sociale par les échanges qu'elle engendre, et environnementale par l'utilisation des déchets qu'elle induit.



OPHELIE ROBINEAU

À Bobo-Dioulasso, élevage et cultures de subsistance se pratiquent dans les cours et dans la rue.



Le spectacle de moutons élevés dans des arrières-cours et de légumes plantés le long d'une rue de Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso, tranche avec le caractère ordonné de nos villes européennes et nous surprend quelque peu. Pourtant, la forte imbrication ville/agriculture présente des avantages non négligeables dans le contexte de ce pays, explique Ophélie Robineau dans son travail *Vivre de l'agriculture dans la ville africaine – Une géographie des arrangements entre acteurs à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso* (1) qui lui valut de recevoir le Prix de la thèse sur la ville 2014.

Rappelons que cette cité de cinq cent mille habitants est située au croisement de plusieurs axes de commerce internationaux reliant le Sahel à la forêt équatoriale et doit son développement à sa position de carrefour

commercial de produits agricoles. Les surfaces consacrées à la culture et à l'élevage y diminuent aujourd'hui sous l'effet de l'urbanisation. Le phénomène n'empêche cependant pas l'agriculture de s'immiscer en ville, à travers des espaces cultivés sur des zones non constructibles, des élevages dans les cours des habitations, des cultures en bord de rue. Cette agriculture ne se réduit pas à une économie de survie car elle permet à la fois de satisfaire la demande urbaine mais aussi d'exporter, en particulier de la viande bovine. Son rôle est ainsi à la fois alimentaire et économique puisque nombre de familles pauvres en tirent des revenus.

Le parti pris systémique adopté par l'auteur de cette recherche présente l'avantage de mettre en lumière des pratiques jusque-là ignorées car relevant du domaine informel. Il peut s'agir d'arrangements interpersonnels et d'interactions sociales denses construites sur le long terme dont les modalités peuvent varier. Certaines reposent sur des contrats formels mais la plupart impliquent des négociations tacites, voire des échanges du type don contre don. Les éleveurs de porcs doivent, par exemple, trouver à proximité les ressources nécessaires à l'alimentation de leurs animaux, s'entendre avec d'autres éleveurs pour assurer la reproduction du cheptel mais aussi rendre leur élevage invisible, ce dernier étant interdit en ville. Cette exigence peut les amener à aménager leur cour pour réduire les nuisances ou à distribuer les produits issus de leur élevage afin de gagner la clémence du voisinage. Les réseaux de solidarité qui se tissent à cette occasion participent à l'insertion sociale de tous. L'agriculture garantit ainsi non seulement un approvisionnement régulier de la cité mais permet de lutter contre la pauvreté. Son rôle intégrateur ne se limite cependant pas uniquement à la sphère économique, le domaine de l'environnement est également concerné. Les maraîchers s'arrangent par exemple directement avec les éleveurs afin de récupérer la fumure organique qui leur sert d'engrais et participent ainsi à l'élimination des effluents d'élevage. Les déchets ménagers organiques sont également utilisés pour fertiliser les sols. Les éleveurs de porcs nourrissent leurs animaux avec les résidus de l'alimentation humaine. Les déchets des industries de transformation du coton ou les drêches des brasseries sont eux recyclés dans l'élevage bovin. Ainsi, via l'organisation de leur réseau informel d'approvisionnement, les éleveurs et les cultivateurs participent à un écosystème urbain intéressant. L'agriculture pratiquée dans cette ville n'est pas, comme dans les cités occidentales une activité anecdotique. Le rôle qu'elle joue dans les relations entre les habitants, dans les circuits économiques locaux et cet écosystème urbain, en fait un rouage essentiel de cette société. Ainsi, l'auteur de la thèse, qui a aucun moment n'idéalise la situation burkinabée, interroge la pertinence des modèles agricoles occidentaux dont la séparation ville/agriculture est l'une des caractéristiques et qui sont souvent imposés dans les pays subsahariens. Loin d'être un vestige du passé, ces pratiques agricoles constituent peut-être une modalité possible de construction de l'urbanité africaine contemporaine. ■

Catherine ATGER

(1) Ce travail est réalisé dans le cadre du laboratoire de l'unité mixte de recherche (UMR) Innovation (Montpellier) et cofinancé par le Centre de coopération international en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) et l'Institut national de recherche agronomique (INRA).